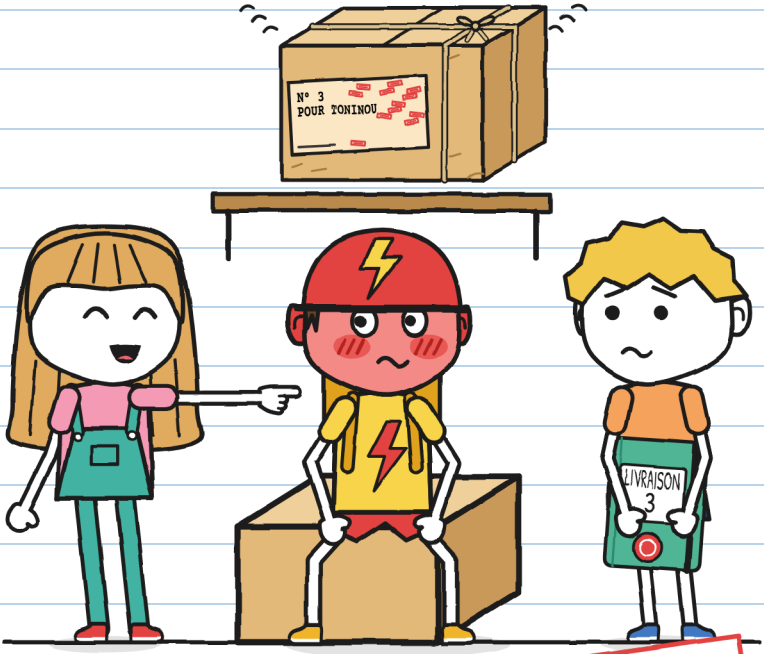
LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 3

Retour, s'il vous plaît

Lui Eriksson



(le carnet de Gus)

TAILLE M
Niveau intermédiaire · 9+

LIVRAISONS IMPOSSIBLES · 3

Retour, s'il vous plaît

Texte et illustrations : Lui Eriksson

TAILLE M · Niveau intermédiaire · 9+

Version française : LinguAula

Première édition : 2026

© 2026 Lui Eriksson · info@linguaula.com

Photocopiable librement, pour la classe et pour la maison.

Troisième livre de la série. Les précédents : « Ce colis mord » et « Ne pas ouvrir avant le tonnerre ».

LinguAula

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com

Aucun livreur n'a été blessé pendant l'écriture de ce livre. Tout rouge, oui. —J.



Et c'est moi qui le lis en premier. –J.

Si tu le trouves, rapporte-le. S'il te plaît.

QUE DANS LE LIVRE

Ce tampon marque ce qui n'arrive que dans le livre : les vrais colis ne reviennent pas en volant. Avec un vrai vélo, c'est la page 76 qui décide. –J.

QUI EST QUI



Gus. Livreur du samedi. Il dessine des choses que personne ne lui a demandées. Ce carnet est à lui.



Juliette. Elle écrit en vert et signe J. Elle sait toujours comment aider. C'est ça, le problème.



Tony. Livre pour ÉCLAIR, à vélo. En dix minutes ou c'est gratuit. Il rougit par morceaux.



Mara. La patronne de Livraisons Impossibles. Elle porte un chapeau de sorcière. Elle en sait plus qu'elle ne dit.



Zoé. D'ÉCLAIR. La plus rapide. C'est elle qui donne les surnoms.



Bruno. D'ÉCLAIR. A crevé une fois. Il y a deux ans.



Le colis n° 3. Il sonne quand on le secoue. Sur l'étiquette, il n'y a qu'un nom.

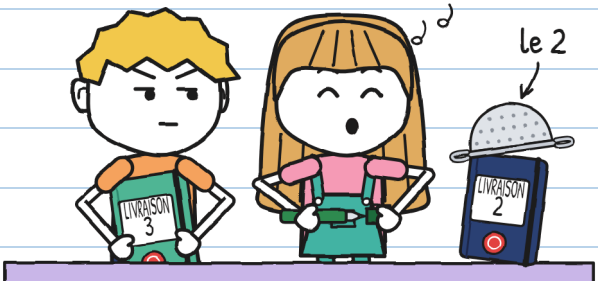


R. Envoie les colis que personne n'arrive à livrer. Personne ne dit son nom.

CARNET DE LIVRAISON 3
de Gus

SECRET.

« Secret » veut dire que je le lis en premier. Et que je ne le raconte à personne. –J.



Le carnet 2, je l'ai fini en un seul orage. Celui-ci est vert et porte lui aussi le tampon de la boutique. Je devais l'étrenner. Juliette l'a fait.

Je te l'ai étrenné pour t'aider. De rien. –J.

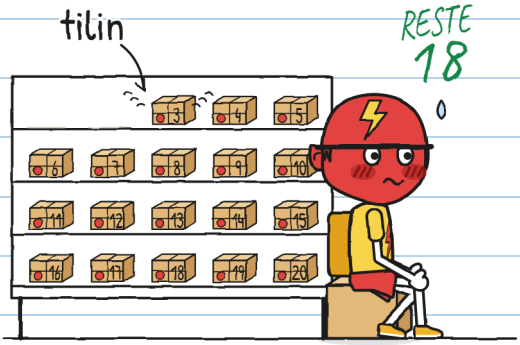
Je n'ai rien demandé. Avec Juliette, c'est pareil.

CHAPITRE 1

Tilin

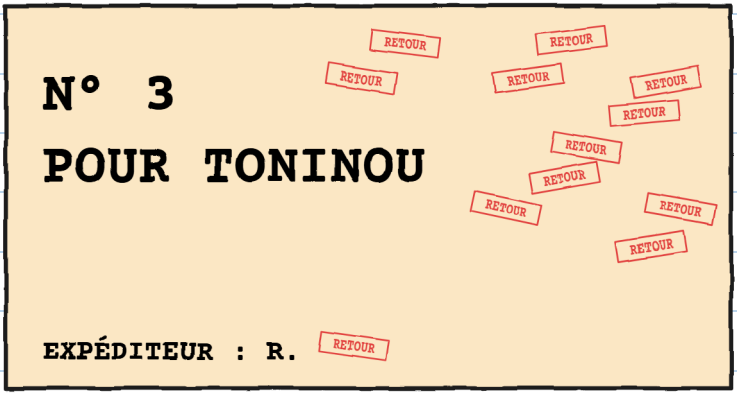
Dans la boutique de Mara, il y a des colis que personne n'a pu livrer. Ils sont sur une étagère. Ils étaient vingt. Juliette et moi, on en a livré deux : un œuf de dragon et des graines qui couraient. Il en reste dix-huit.

La nuit de l'orage, en rentrant, l'un des colis a sonné. Tilin.



C'était le n° 3. Et Tony, qui livre pour ÉCLAIR en dix minutes ou c'est gratuit, est devenu de la couleur de son casque.

Les retours reviennent en volant sur leur étagère à l'aube s'il n'y a pas de signature. Seule compte celle de la personne qui reçoit le colis, sur l'étiquette, avec une encre qui ne s'efface pas. R. est l'expéditeur : la personne qui les envoie.

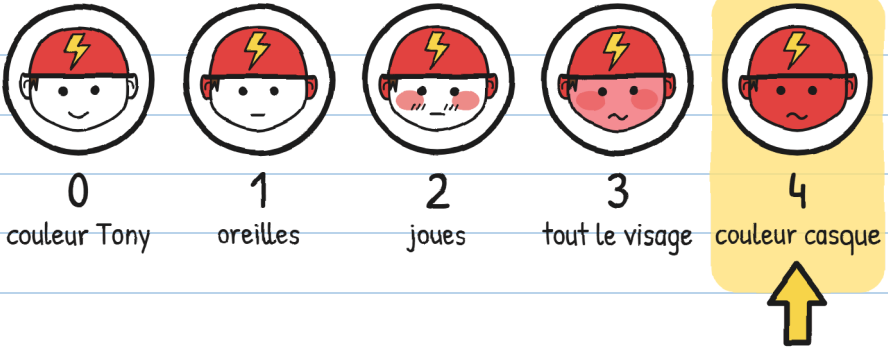


Juliette a commencé à lire l'étiquette :
— Pour To…
Et elle a fermé la bouche. Juliette ne s'arrête jamais au milieu d'un mot. J'ai regardé Tony : il était en train de rougir.

Je l'ai lue à moitié. L'autre moitié, je l'ai avalée. —J.

Il y a des gens qui rougissent d'un coup. Pas Tony : Tony rougit par morceaux. Je l'ai noté.

ROUGEOMÈTRE DE TONY



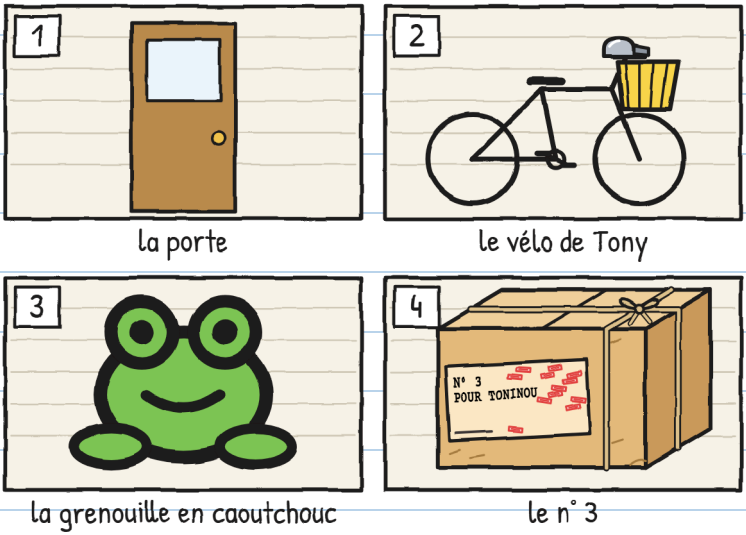
— Ce colis peut attendre, a dit Tony, très vite. Ça fait des années qu'il attend, non ? Alors un jour de plus. Ou dix. ÉCLAIR n'est pas pressé.
C'était la première fois que j'entendais quelqu'un d'ÉCLAIR dire ça.

Cette nuit-là : 4. Moi, je le noterais en rouge. Mais je n'ai que du vert. —J.

— Cette nuit, on n'ouvre rien, a dit Mara. Et on ne touche pas à l'étagère sans permission.
Personne n'y a touché. Le tilin a sonné de nouveau.
Tilin.
— C'est la porte ! a dit Juliette.

Quand je ne comprends pas quelque chose, je fais une liste.

SUSPECTS DU TILIN



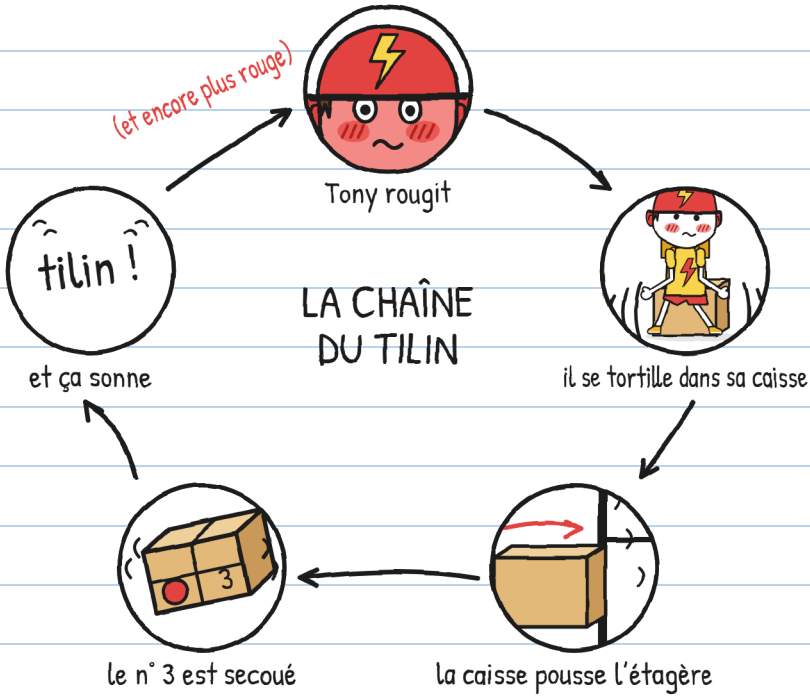
La grenouille est innocente. Je la connais. —J.

Je suis sorti sur le trottoir pour tester les bruits. Il ne pleuvait plus.
J'ai ouvert et fermé la porte : criiic. J'ai fait sonner la sonnette du vélo de Tony : DRIIING ! J'ai pressé la grenouille : couic.



À l'intérieur, Juliette disait non avec le doigt. Aucun ne sonnait pareil.
Je suis rentré. Tony s'est tortillé, assis dans sa caisse.
Tilin.

Je me suis baissé. La caisse de Tony était appuyée contre le pied de l'étagère.



Ce n'était pas de la magie. C'était Tony. Quelque chose sonne dans le n° 3 quand on bouge le colis.

Comme moi. –J.

Tony a décidé de rester immobile. Voilà combien de temps ça a duré :

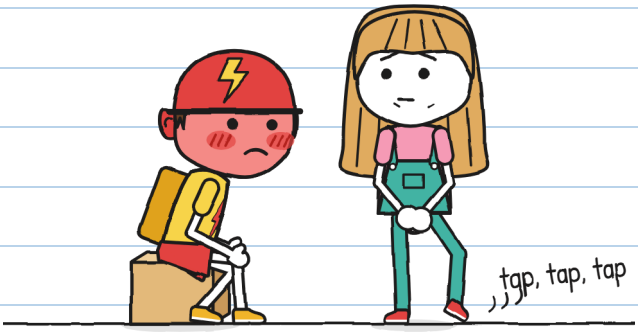


C'était juste une question. Les questions ne poussent pas les étagères. –J.

Celle-là, si.

— C'était moi, a dit Tony en regardant ses baskets. Quand j'étais petit.
Il l'a dit si bas que la grenouille l'a mieux entendu que moi.

Juliette a ouvert la bouche. Elle voulait poser plein de questions. Elle a regardé Tony, qui fixait toujours ses baskets. Et elle a fermé la bouche.

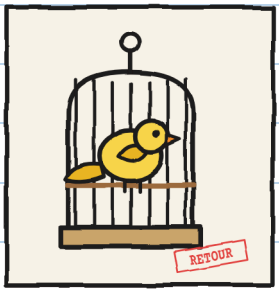


— Je ne pose plus de questions, a dit Juliette.
Ça lui a coûté. Ça se voyait à son pied.

Questions que je n'ai pas posées : neuf. Je les ai notées. —J.

— Et pourquoi ne le lui avez-vous jamais apporté ? ai-je demandé à Mara.
— Je l'ai apporté douze fois. Regarde l'étiquette : ni rue, ni numéro, ni nom de famille. J'ai essayé avec tous les Toninou que j'ai trouvés.

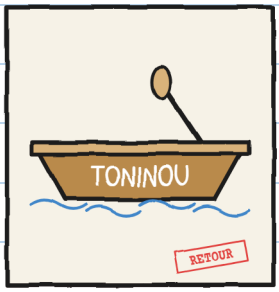
LES TONINOU DE MARA



1. Un canari.
(Il a marché sur l'étiquette. Nul.)



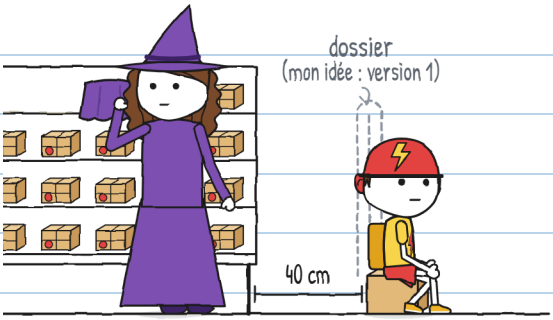
2. Don Antonio, 71 ans.
(« J'aimerais bien. »)



3. Une barque du canal.
(Elle n'a pas de mains.)

— Et Tony ? a demandé Juliette.
— La dernière fois que j'ai essayé de le livrer, je ne connaissais pas encore Tony, a dit Mara, et elle l'a regardé. Et personne ne m'a dit comment on l'appelait quand il était petit.

Mara a sorti de sous le comptoir un tissu violet. Elle a couvert le n° 3 comme on couvre la cage d'un perroquet à l'heure de dormir. Puis elle a écarté la caisse de Tony de quarante centimètres de l'étagère.
— Voilà. Maintenant tu peux bouger autant que tu veux.



Tony pouvait partir. Il avait son vélo devant la porte. En dix minutes, il pouvait être à l'autre bout du quartier.
Il s'est rassis.
Je ne sais pas pourquoi. Je le note quand même. Sa caisse n'a pas de dossier, alors je lui en ai dessiné un.

Personne ne t'a demandé de dossier. —J.

À la fermeture de la boutique, Tony est resté le dernier, en attachant son casque.

— Mara. Demain, je viens parler de ça. Mais en privé.

— Ces deux-là sont de la boutique.

Tony nous a regardés.

— Eux, d'accord. Mais personne d'ÉCLAIR.



Le tilin avait trouvé son propriétaire : Tony. Il fallait savoir s'il voulait le colis.

Moi, je sais déjà comment l'aider. —J.

C'est ça qui m'inquiète.

UNE HISTOIRE, SIX TAILLES

Il y a six tailles, de 3 à 16 ans, et plus de 20 langues. XXS, XS, S, M et L ont les mêmes pages et les mêmes dessins. La XL est un roman. Seule la façon de raconter change.

TAILLE XXS · PRÉ-A1
MARA ET TONY RIENT. TU VOIS LE VÉLO ROUGE ?

TAILLE XS · A1
Mara a presque ri. Tony aussi. Il ne riait plus depuis samedi.

TAILLE S · A2
Mara a fait un bruit, presque un rire. Tony a ri aussi. Il ne riait plus depuis samedi.

TAILLE M · B1
Mara a fait un bruit. On aurait dit un rire. Tony a ri aussi. Je ne l'avais pas vu rire depuis samedi.

TAILLE L · B2
Mara a fait un bruit qui, chez quelqu'un d'autre, aurait été un rire. Tony a ri aussi. Je ne l'avais pas vu rire depuis samedi.

TAILLE XL · B2-C1
Roman illustré · 13+

Niveaux du CECRL indicatifs, pour qui apprend le français.

Chacun dans sa taille. Même tilin. —J.

FAMILLES ET ENSEIGNANTS

Travaille chaque chapitre sur linguaula.com